



AURORE-CAROLINE MARTY

AURORE-CAROLINE MARTY

Née en 1985 à Lunéville (54),
Vit et travaille à Dijon.



D'une enfance bercée par les déménagements répétés dus à un père militaire, par la pratique de la danse classique avec ses ballets de fin d'année, par les passe-temps folkloriques des femmes de sa famille (crochet, canevass, pâte à sel), et enfin par l'accumulation de bibelots et de bondieuseries de sa grand-mère, Aurore-Caroline Marty gardera plusieurs traits de caractère : le besoin de voyager, l'attrait du spectacle, la patience, la passion pour l'artisanat et, enfin, le goût du kitsch.

Son œuvre est un héritage et une continuité de ce socle. La curiosité et l'investissement dans les divers champs de la création développent une approche multidisciplinaire mêlant rigueur et fantaisie, corps et décors, arts visuels et performance, artisanat et kitschothèque, sa collection d'objets de décoration ringards.

Plutôt nomade que sédentaire, elle cherche sans cesse à nourrir son œuvre et ses investigations par de nouveaux médiums, de nouveaux artisanats et de nouvelles cultures. Le voyage et le déplacement font partie intégrante de sa vie et donc de son travail, devenant ainsi des sources et des ressources. Aujourd'hui basée à Dijon, elle n'hésite pas à pousser les portes de son atelier pour vivre des expériences d'apprentissage et de production afin de conduire son travail plus loin que les évidences. Son intérêt intarissable pour des expériences au-delà des frontières et de l'inconnu enrichit son travail et nourrit une expression toujours plus affirmée.

Diplômée de l'ENSA de Dijon en 2010, elle expose notamment à la Villa du Parc d'Annemasse, à la chapelle Sainte-Marie d'Annonay, aux Ateliers Vortex à Dijon, au CRAC 19 de Montbéliard, à Chapelle XIV à Paris ou encore au parc de Maison Blanche à Marseille dans le cadre d'Arts Éphémères. Des résidences à Moly-Sabata, au FRAC Bourgogne, au sein de l'entreprise Protéor et dans différents lycées professionnels jalonnent son parcours. Celle menée au lycée des Marcs d'Or, en spécialité taille de pierre à Dijon, marque un tournant dans sa pratique par l'intégration de l'artisanat à son œuvre. Depuis, elle se délecte d'apprendre différents artisanats, comme la céramique, le vitrail, la broderie d'art, le tissage de perles, le batik ou encore la fonte du métal, afin de les assimiler à ses propres formes.

EXPOSITIONS MONOGRAPHIQUES

- 2026- '*Bleu légende*' - Salon Apollon, Palais des ducs et des états de Bourgogne, Dijon.
2025 - '*Apologie*' - 2 Angles, Flers.
2023 - '*Sentimental Palace*' - Hors Cadre, Auxerre.
2022 - '*Divine*' - KOMMET, Lyon.
2020 - '*Boys Band*' - Les Bains du Nord, FRAC Bourgogne - Franche-Comté, Dijon.
2019 - '*Mélodie Cocktail*' - Chapelle Ste Marie d'Annonay, sur une invitation du GAC.
2017 - '*Le Cosmos et le Lotus*' - Abbaye de Corbigny.
2015 - '*Le Commun des Immortels*' - Les Ateliers Vortex, Dijon.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- 2026 - '*Révolutionnaire!*' commissariat Capucine Buri - L'Arc - Le Creusot.
2025 - '*Mascara.des*' - Fondation du doute -Blois.
- '*Pirouette*' - Le Radar -Bayeux.
2024 - '*Futurama*' - Le port des créateurs -Toulon.
2023 - '*Célébrer*' - commissariat Alice Marie Martin - Le basculeur- Rével Tourdan.
- '*Archipel(s)*' - Festival d'art contemporain de l'Afiac chez l'habitant - Fiac.
- '*Sur le pré et Sur-le-champs*' - Le 47 Résidence – Brosse.
- '*Trois p'tits tours et puis reviennent*' commissariat Anne Giffon-Selle - Villa du Parc - Annemasse.
2022 - '*Trois p'tits tours et puis s'en vont*' commissariat Anne Giffon-Selle - CRAC 19 - Montbelliard.
- '*Supervues 022*' invitation de l'Appartement Galerie Interface- Hôtel Burrhus - Vaison la Romaine.
- '*Temple du bon goût*' commissariat Eléonore Levai-Belaga - Chapelle XIV - Paris.
- '*Occurrence*' - 14e édition Arts Ephémères - Marseille.
2021 - '*Brut de Forge*' commissariat Claire Luna - Villa Belleville - Paris.
- '*Knock Knock Knock*' commissariat Lena Peyrard - ChezKit - Pantin.
- '*Bisous bisous #2*' Parcours d'art contemporain, invitation de Maison Vide - Crugny.
- '*Thundercage*' invitation de Romain Vicari - Aubervilliers.
2019 - '*Amour aussi*' - chez Reine Valentin - Besançon.
- '*Living Cube Exhibition #3*' commissariat Elodie Bernard - Orléans.
2017 - '*Whisky et Tabou*' commissariat Joël Riff - Musée Estrine - Saint Rémy de Provence.

PERFORMANCES

- 2025 - '*Vodoun Paillettes*' - La Fondation du Doute, Blois.
2023 - '*Vodoun Paillettes*' - Le Consortium Museum, Dijon.
- '*Miroir Miroir*' par le duo Chéri Chérie (duo crée» en 2022 avec Romuald Jandolo) au sein de l'exposition '*Trois p'tits tours et puis reviennent*' sur une invitation de Garance Chabert - Villa du Parc - Annemasse.
2022 - Finissage sur performance dansée au sein de l'exposition '*Temple du bon goût*' sur une invitation de Eléonore Levai-Belaga - Chapelle XIV - Paris.
2019 - Performance pour le vernissage de l'exposition '*Mélodie Cocktail*' - Chapelle Ste Marie d'Annonay.

RÉSIDENCES

- 2025 - Résidence de recherche et de production «Upcycling Art Festival, NY20+, Chengdu, Chine.
2023 - Résidence de recherche à l'institut Sacatar sur l'île d'Itaparica, Brésil, en partenariat avec Moly Sabata et la Fondation des artistes.
- Résidence 'Excellence des Métiers d'Art' au lycée des Huisselets, section mode, Montbéliard, invitation du CRAC 19.
- Résidence dans l'entreprise Protéor de Seurre (Prothèses, orthèses, corsets orthopédiques) sur le dispositif 'Art et monde du travail' financé par la DRAC.
- Résidence chez l'habitant pour le festival AFIAC, Fiac.
2022 - Résidence de recherche en partenariat avec la Fondation Zinsou, Bénin.
2021 - Villa Belleville, Paris.
2020 - 'Storefront' au FRAC Bourgogne, Dijon.
2019 - Moly Sabata, Fondation Albert Gleizes à Sablons.
2017 - Résidence 'Excellence des Métiers d'Art' au lycée des Marcs d'Or, section taille de pierre, Dijon, invitation des Ateliers Vortex.
2017 - Moly Sabata, Fondation Albert Gleizes à Sablons, invitation de Joël Riff.

PRIX

- 2021 - Aide à la création financée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté.
2017 - Aide à l'installation financée par la DRAC Bourgogne Franche-Comté.
2016 - Lauréate du marché public «De l'accueil par l'art à l'art d'accueillir» pour l'Accueil Solidarité Famille de Chenôve financé par le Conseil Départemental de Côte d'Or, Interventions artistiques avec les usagers pour l'architecture intérieure des locaux.
2014 - Obtention du 3e prix au prix 'Jeunes Talents Côte d'Or 2014' organisé par le Conseil Départemental de Côte d'Or pour la pièce '*Parade Flottante*'.

FORMATION

- 2026 - Initiation à l'éclairage scénique, Artdam, Dijon.
- Apprentissage de la dinanderie, CAMPUS MANA, Champignelles.
2024 - Apprentissage de la pâte de verre, CERFAV, Vannes- le Chatel.
2022 - Art du métal, Forge d'Aïfa, Abomey, Bénin.
- Art de la Natte de perles - Art du Batik, Ouidah, Bénin
2020 - Apprentissage de la broderie, Conservatoire de Lunéville.
2019 - Apprentissage du vitrail, atelier Claire Babet, maître verrier, Chartres.
- Logiciel sketch'up, Courts-On, Paris.
2010 - DNSEP Art avec mention à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Dijon.
2008 - DNAP Art avec mention à l'ENSA Dijon.

2010 / 2016 - Assistante de Marc Camille Chaimowicz.
Depuis 2012 - Artiste intervenante en milieu scolaire

aurorecaroline.marty@gmail.com
+33 6 09 67 97 94
www.aurorecarolinemarty.com
@aurorecarolinemarty

Entre sanctuaires enchantés et mythologies contemporaines, les compositions d'artifices créés par Aurore-Caroline Marty se jouent de nos codes culturels. L'univers se révèle aussi étrange qu'envoutant, une sorte d'enchantement éphémère porté par des matériaux et techniques hétéroclites, où artisanat, marbre, frites de piscines, et éléments puisés dans sa kitschothèque viennent s'embrasser pour laisser une amertume antique-kitsch sur les lèvres.

Du monumental au précieux, de l'installation à l'artisanat, l'objet est toujours au centre de sa pratique. Fascinée par les objets manufacturés désuets, elle développe depuis plusieurs années une collection d'objets dans ce qu'elle se plait à appeler la kitschothèque qui lui sert de banque de matériaux pour sculptures et installations.

«Tous les objets qu'Aurore-Caroline Marty collectionne ou fabrique sont susceptibles d'être mis en scène dans une tentative quelque peu ironique de ré-enchanter son environnement quotidien et ses expositions. Pour cela, l'artiste, « fait du beau avec du beauf » : elle s'en remet à l'esthétique clinquante d'une culture populaire qualifiée de kitsch qu'elle détecte dans les séries télévisées désuètes (Ma sorcière bien aimée, Columbo), les contes et les dessins animés qu'ils génèrent, mais aussi dans les objets religieux sulpiciens. Le pouvoir de cette poudre aux yeux est en effet vite trahi, d'une part par l'utilisation de matériaux pauvres révélateurs de l'artifice et d'un envers du décor (polystyrène, textiles ou objets de décoration bon marché, etc.), d'autre part par le recours aux techniques plus délicates des métiers d'art, loin de la production en série : taille de la pierre, vitrail, céramique, broderie de perles, perles nattées. Une fois dissipés les mirages d'une société bon marché, un autre récit se dévoile alors, celui plus mortifère de notre consentement à la tromperie généralisée : spiritualité de pacotille (Pastori), injonctions identitaires (Boy's Band), narcissisme (Divine), vanité, etc. » 1

Aurore-Caroline Marty use de tous les médiums pour déployer son univers. Les nouveaux héros flippants de sa mythologie traversent les différentes disciplines de la performance, de la photographie, de la vidéo ou de la nature morte par la sculpture et l'installation seule. Il est question de vestige ; *« De la mise en scène, où se réinvente le mythe antique à la façon d'un divertissement moderne, Aurore-Caroline Marty détourne les objets et leur sens. Rebat les cartes. Au fil de ses créations, les éléments se réinventent. Les sculptures antérieures réapparaissent. Et au milieu, ce sont les objets chinois, ça et là. Tout est sculpture. Tout est cycle. Module. Sculpture. Kitschothèque. Aurore-Caroline Marty introduit le dépassé, le « de mauvais gout » ce jugement de valeur si subjectif, et le fait rentrer dans le mythe. Du rien surgit le grand. Du haut arrive la chute. » 2*

1 - Anne Giffon-Selle, à propos du travail d'A-C Marty

2 - Juliette Durand, *Boys Band*, à propos du travail d'A-C Marty

SCULPTURES
&
ARTISANATS

SOULIER, 2024.
Pâte de verre.
20 x 14 x 9cm.





N°3, 2025.
Broderie de perles.
25 x 32cm.



MÉLANCOLIE D'UNE TORTUE, 2019.
60cm de diamètre. Vitrail, structure métallique.



LES CHARITÉS, 2021.
Biscuit de porcelaine, galons de franges, broderie perlée.
50 x 100cm



CALYPSO, 2019.
Coquillage, néon, cheveux synthétiques.
40 x 30 x 40cm



MYTILIDÉ, 2022.
Broderie de perles et sequins
20 x 40cm.





MAMI WATA SI AYALE, 2022.
Fonte d'aluminium.
Dimensions variables.





DOOM, 2023.
35cm de longueur. Aluminium usiné.

COLLECTION, 2018. (extrait)

11 Vases, jarres et amphores. Pierre de Comblanchien, pierre de Corton, pierre de Lens, pierre de Premeaux, colle, paillettes.
Dimensions variables (jusqu'à 90cm de hauteur)





NÉRÉIDE, 2021.
Coquillage, cheveux synthétiques, néon, bois, acrylique.
140 x 50 x 40cm.



FUTURE, 2023.
Série. Résine et vernis acrylique, paillettes, aluminium et acier inoxydable.

INSTALLATIONS

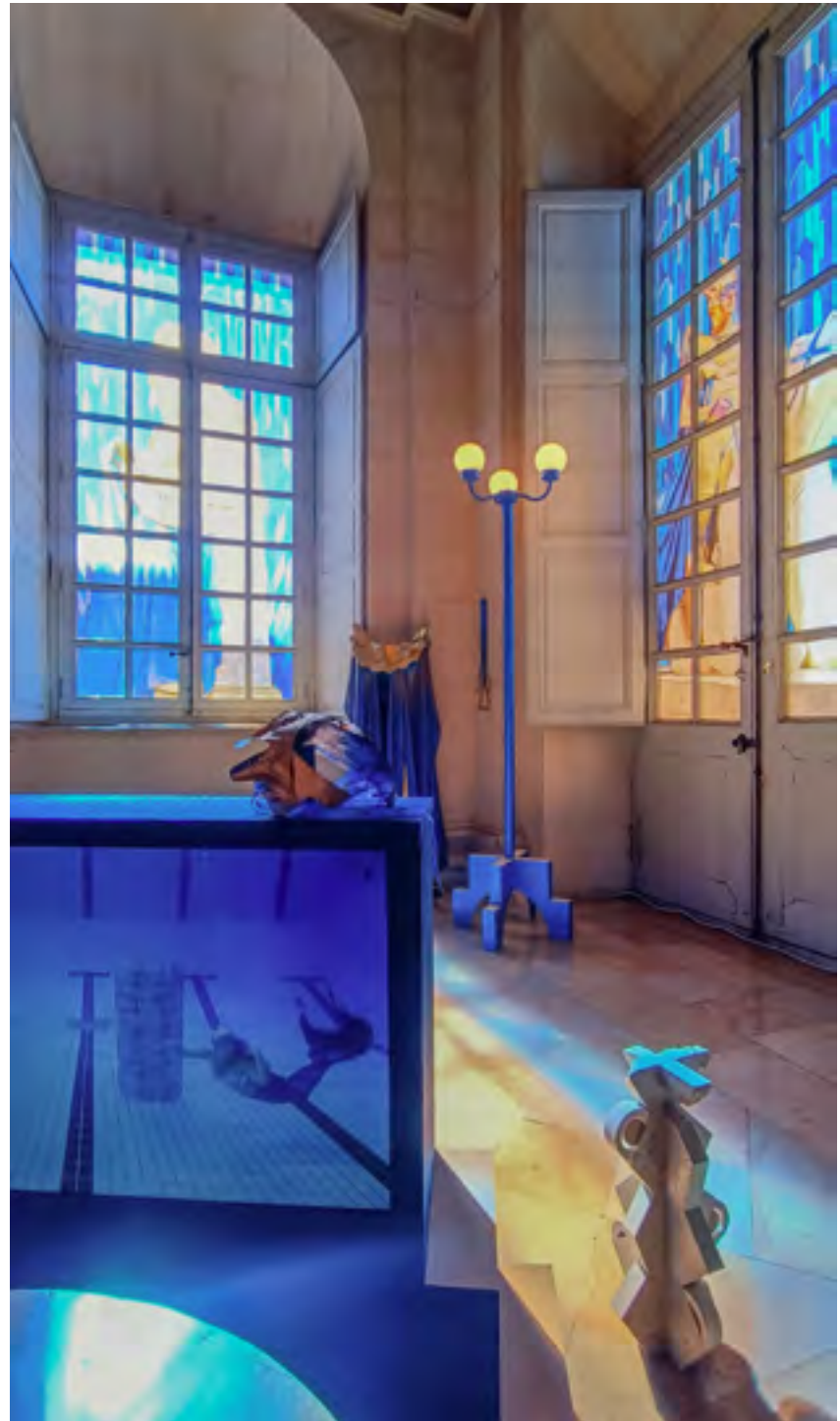




BLEU LÉGENDE, 2026.
Vue d'exposition, Palais des Ducs et des Etats de Bourgogne.



BLEU LÉGENDE, 2026.
Vue d'exposition, Palais des Ducs et des États de Bourgogne.









Chiens, chats, poissons ... On pourrait croire aux pensionnaires d'une animalerie, mais il s'agit des membres de la kitschothèque d'Aurore-Caroline Marty. Figés en céramique sous des émaux brillants, ils côtoient des vases, des lampes, des masques et forment un ensemble éclectique que l'artiste entretient depuis plus de dix ans. Éternelle passionnée des brocantes, vide-greniers et Emmaüs, mais ensvelie par ses trouvailles, elle décide de se donner pour règle de n'acheter que des objets qui nourrissent sa pratique artistique. Sur ce principe ainsi établi, à l'Emmaüs dans les environs de Nantes en 2015, elle déniché un vase à l'intérieur plaqué or, recouvert d'une couche en volume de matière noire, mi-volcanique, mi-lunaire. Il trouve sa place dans l'installation Apollo en 2015, pour une exposition personnelle et in situ aux Ateliers Vortex. Par cet objet incongru, plus par inadvertance et plaisir coupable, que par intentionnalité, elle commence sa collection. Alimentée au quotidien et en parallèle de sa pratique, au gré de ses pérégrinations, sa collection est un réservoir, une banque d'images et de formes, dans laquelle elle vient piocher. Les objets qu'elle recueille ponctuent ses installations, s'insérant dans des décors oniriques et géométriques fabriqués main. En attendant, ils patientent, immobiles et joyeux, sur les étagères de son atelier, classés par typologies et familles. C'est par le regard des personnes qui lui rendent visite, impressionné-es par la foisonnance de sa collection, que l'artiste prend la mesure de ce qu'elle est en train de constituer : une bibliothèque du kitsch, générationnelle et géographique, puisqu'elle se concentre sur des artefacts des années 1980-1990, typiques de la société de consommation française de l'époque. Objets de masse, ils sont reconnaissables entre mille, par leur matière - principalement la céramique -, par leurs couleurs pastel et leurs reflets irisés. Ils témoignent du goût d'une époque, que l'on qualifie aujourd'hui volontiers de douteux, si ce n'est de mauvais. À rebours d'une esthétique ultra-contemporaine épurée, aux lignes franches et aux couleurs neutres, ce sont les vestiges d'intérieurs surchargés et chatoyants. Et c'est justement parce qu'ils sont abandonnés et mal-aimés, qu'Aurore-Caroline Marty s'y attache, portée vers eux par une forme de compassion. Malgré cet affect humain qui l'anime, elle ne s'intéresse pas à leurs provenances, ni à leurs histoires, mais bien à leurs qualités plastiques et esthétiques qui les disqualifient d'un système de mode et de tendance. Oui, disons-le franchement, ils sont has-been, mais pour l'artiste ils méritent mieux que l'oubli et le rebut. Leur exclusion par rapport à la norme du bon-goût attise son désir et sa sensibilité. Elle assume pleinement cette inclinaison sentimentale pour les objets, délibérément matérialiste, en dépit des perceptions péjoratives de ce terme. Plus encore, elle privilégie les bibelots décoratifs inutiles, sans emploi précis et attendu, et confirme par là son plaisir à jouer avec les normes établies, celles d'une société minimaliste et standardisée, tout autant qu'efficace et fonctionnelle.

Forte de l'accumulation de trésors, tous plus rutilants et loufoques les uns que les autres, menée sur une décennie, sa kistchothèque avoisine les quelques 200 objets. L'envie de la présenter, comme une œuvre à part entière, se dessine progressivement et voit enfin le jour avec Apologie, son exposition à 2 Angles. Pour l'occasion, Aurore-Caroline Marty a fait une sélection de 120 objets domestiques, présentés sur trois lignes horizontales superposées. Les uns à côtés des autres, ils sont placés sur des étagères sur-mesure, et organisés selon un dégradé de couleurs du transparent au noir, en passant par le beige, le rose, le bleu et le vert. L'artiste, mue par la volonté de les sublimer, fait le choix d'une présentation aux allures muséographiques, telles que l'inconscient collectif peut se l'imaginer. Derrière ses apparences neutres et lisses, l'espace muséal conserve pourtant la facétie propre à l'artiste. On y pénètre par un portail fait de drapés colorés, une entrée mi-Madame Irma, mi-manège à sensation, toute en volupté et fronces. Le ton kitsch est subtilement donné et nous porte naturellement vers les objets. Les socles muraux épousent leurs courbes, les accompagnent de légers halos colorés et agissent discrètement au service de leur légitimité artistique. Rappelant ainsi la généalogie du geste artistique d'Aurore-Caroline Marty, on suit le changement de statut des objets, de leur rôle de figurant dans des structures-sculptures au rôle principal qu'ils acquièrent enfin avec Apologie.



Willing suspension of disbelief, 2025
Installation, bois, stratifié, néon, tissu, miroirs, kitcheries.
Vue d'exposition "Mascara.des" à la Fondation du doute.





L'œuvre d'Aurore-Caroline Marty ne cesse de se jouer des codes et des clichés de la culture de masse et de la société du divertissement. Elle multiplie souvent les références à des récits populaires telles que les contes et les mythes, mais aussi les séries télévisuelles ou encore le cinéma. Par un travail autour du décor, elle traite plus particulièrement des glissements entre les formes traditionnelles de récit et l'industrie culturelle, et de la manière avec laquelle celle-ci se réapproprie les premiers pour livrer, à l'instar des Studio Disney, une version glossy et glacée d'histoires pourtant polysémiques aux fondements anthropologiques. Dans cette installation, l'artiste fait explicitement référence à Cendrillon, conte qui a pris différentes formes selon les contrées et les époques, et qui raconte la métamorphose d'une jeune fille passant de la «cendre» et la misère au faste et à l'opulence. Disney popularisera la version réécrite par Charles Perrault avec son dessin animé sorti en 1950. Mais l'œuvre évoque aussi, de manière plus sous-jacente, d'autres contes portés à l'écran, tels que Blanche-Neige ou encore La Belle et la Bête.

Gilles Rion, commissaire de l'exposition

Entre vision fantasmée et mauvais rêve, féerie et épouvante, je construis un décorum emprunt de références aux contes de fées dans une trouble lecture. De la loge à la salle de bal, de la transformation à la représentation, les temporalités s'entremêlent entre les récits sombres de Perrault ou Basile, l'édulcoré Disney, et l'attraction- répulsion récurrente chez l'artiste. La pantoufle de verre, symbole magique de la transformation et du transfuge de classe apparaît délitée, tout comme le reste de la scène figée et abandonnée à ceux qui se révéleront sans masque devant le miroir.

Aurore-Caroline Marty

Vue d'exposition *SENTIMENTAL PALACE*, Hors Cadre.



SENTIMENTAL PALACE

Il y a cette horde de méduses, trônant en plein centre comme un radeau de velours voguant dans les limbes de l'amour perdu. Voilà ce qui cimente les entre-pièces, ce qui orchestre l'entresol, ce qui crie entre les œuvres, le fantôme qui hante notre respiration. On se rapproche. Est-ce vraiment ce qu'on pensait apercevoir ? Entre l'alléchante glace à l'italienne et le repoussant cerveau atrophié, cette chimère à la beauté apparente qui nous attire de loin, est ravagée. Plus nous nous rapprochons de l'objet, plus il se métamorphose. Dans chacune des pièces il semblerait qu'on reconnaisse toujours quelque chose sans pouvoir le nommer véritablement. Les pièces changent en fonction de la distance, de l'angle et de l'humeur de notre regard. Elles rendent mouvantes nos interprétations.

Ce Sentimental Palace est le décorum du faux-semblant. Un cauchemar recouvert de mignonneries où des symboles entremêlés jonchent nos représentations. Aurore-Caroline Marty est ici une artiste Gorgone qui tue l'illusion et renverse notre complaisance. Elle marie les antagonismes avec cynisme et délicatesse. L'attraction inspire la répulsion comme en témoigne ce trophée de lion vomissant guirlande de perles et de fleurs. Cette dualité se confronte dans tout l'espace et au cœur de chaque élément composant ce palais des sentiments. La sécurité et le danger combattent dans l'alliance du cobra et du gant, ainsi que la manipulation et la douceur, tout comme la vie et la mort.

Le lion nous accueille dans ce Sentimental Palace. Griffes recouvertes de faux ongles et yeux remplis de paillettes couleur nuit à l'image d'une pythie antique. Prestance et chichi, le ton est donné. Est-il envouté ? Est-ce lui qui nous envoutera ? Aveuglement et/ou magnétisme ? Il paraît que l'amour rend aveugle. Et s'il n'est pas fait du marbre d'un tombeau, le lion restera toujours lion, solide et majestueux, en matériau fragile, et sous le panache de sa crinière, l'artiste se cache.

Elle vibre, cette artiste, sous le drapé de velours qui ouvre sur un mur blanc. Nous dit-elle de regarder dans ce mur, d'aller au-delà de lui-même avec notre imaginaire ? Nous murmure-t-elle d'inventer l'horizon sans aucun point de fuite ? Ou au contraire, nous montre-t-elle la réalité sans échappatoire ? Un coup de poing. Une limite qu'il est impossible de franchir. Est-ce qu'elle nous invite à regarder un espace borgne ou bien un espace infini qu'on peut s'approprier ? Toujours avec charme et cynisme, notre regard fonce dans le mur.

L'arche récupère ceux qui n'ont pas voulu sauter dans le vide du temps. Elle leur permettra d'entrer au cœur de ce Sentimental Palace où les fausses fleurs aux lumières criardes côtoient les rayons naturels qui traversent le vitrail. Vrombit aussi la rigueur derrière les formes mélodiques. L'implacable choix du monde : Eros et Thanatos dialoguent en bichromie.

Le désir tranche dans le vif comme un couperet. Est-ce que le destin tord les flèches de Cupidon après son irréfutable décision ? Ou bien avant ? La flèche n'est-elle pas une allégorie de l'échec ou juste le début de l'histoire qui n'aura pas lieu ? Loin de la vision fantasmée et naïve, où se cache l'amour dans ce palais des glaces ?

Ce Sentimental Palace est un tribunal, hors du temps, sans victime, ni coupable, avec des espaces de complexité esthétique où frictionnent la laideur et la grâce, provoquant à chaque pas, un nouveau choc esthétique. La sentence décapite les statues de plâtre et les lois rongent leur visage échoué sur un autel. Ici les sensations sont pétrifiées. Les pensées sont mises en bocal comme le bouquet de mariée. Aucun sursis, les décisions sont irrévocables. Les certitudes sont ébranlées par la puissance de l'œuvre d'Aurore Caroline Marty, artiste gorgone qui n'a pas fini de nous méduser par son regard désabusé, acerbé et cynique. Ce regard qu'on ne saisit qu'après avoir goûté à la bonbonnière de façade à laquelle on s'abandonne goulument un court instant. Règnent en maîtresse les matières et les formes, le décorum et les pierres précieuses : un Sentimental Palace fait des ruines du futur troublant et déroutant.

Héloïse Desrivières





BOUQUET DES SENTIMENTS, 2023.
Divers matériaux.





Royales, 2023
Ballons de baudruche, serpents en caoutchouc, strass, structures PVC.
Vue d'exposition "Célébrer" au basculeur.

AUBADE ET SÉRÉNADE, 2022.

Installation de 3 vidéos, bois, tissu, polystyrène extrudé, plantes d'aquarium.
(Vue d'exposition *Trois p'tits tours et puis reviennent*, Villa du Parc.





Tous les objets qu'Aurore-Caroline Marty collectionne ou fabrique sont susceptibles d'être mis en scène dans une tentative quelque peu ironique de ré-enchanter son environnement quotidien et ses expositions. Pour cela, l'artiste, « fait du beau avec du beau », (1) : elle s'en remet à l'esthétique clinquante d'une culture populaire qualifiée de kitsch qu'elle détecte dans les séries télévisées désuètes (*Ma sorcière bien aimée*, *Columbo*), les contes et les dessins animés qu'ils génèrent, mais aussi dans les objets religieux sulpiciens. L'artiste tire parti de tout ce qui brille et peut susciter un sentiment de ravissement immédiat. « Le kitsch c'est l'aliénation consentie, c'est l'anti-art, c'est le faux et le néo-quelque chose » écrit Aurélien Moles (2), il n'est donc jamais fait de ce dont il a l'air, il imite.

Le pouvoir de cette « poudre aux yeux »(3) est en effet vite trahi, d'une part par l'utilisation de matériaux pauvres révélateurs de l'artifice et d'un envers du décor (polystyrène, textiles ou objets de décoration bon marché, frites de piscine, etc.), d'autre part par le recours aux techniques plus délicates des métiers d'art, loin de la production en série : taille de la pierre, vitrail, céramique, broderie de perles, perles nattées. Une fois dissipés les mirages d'une société bon marché, un autre récit se dévoile alors, celui plus mortifère de notre consentement à la tromperie généralisée : spiritualité de pacotille (*Pastori*), injonctions identitaires (*Boy's Band*), narcissisme (*Divine*), vanité, etc.

L'installation montrée au 19 Crac a débuté par *Sérénade*, une série de lyres en polystyrène agrémentées de plantes d'aquarium en plastique, que l'artiste a réalisée en réponse au silence du premier confinement du printemps 2020. Dans le panthéon d'Aurore-Caroline Marty – antique, biblique et populaire –, ces lyres renvoient au mythe d'Orphée, à la religion des mystères et à l'origine musicale du charme et de l'enchantement auxquelles il est associé. Mais l'artiste associe également les formes stylisées et fantaisistes des lyres à celle du personnage plus comique d'Assurancetourix. Entremêlées aux cordes des instruments, les plantes d'aquarium convoquent un univers aquatique, celui, peut-on supposer, du mythe méditerranéen qui constitue la toile de fond du film de l'installation. Après *Club Paradise*, *Boys Band*, *Dalila* ou même *Mélodie Cocktail*, cette nouvelle installation « réinvente le mythe antique à la façon d'un divertissement moderne » (4) en se jouant de la capacité de la culture populaire à digérer la culture savante.

Anne Giffon-Selle

1 Selon la formule de Florence Andoka in : Florence Andoka, *Aux escaliers qui ne mènent nulle part*, octobre 2015. <https://aurorecarolinemarty.com/textes/horsdoeuvre/>

2 A. Moles, « Objet et communication », in *Communications*, Paris, éd. du Seuil, 1969, no13, p. 20.

3 Entretien avec l'artiste, mai 2022.

4 Florence Andoka, op. cit.



AUBADE ET SÉRÉNADE, 2022.
Extrait des trois vidéos.



DIVINE, 2022.
Divers matériaux, dimensions variables.
Vue d'exposition *DIVINE*, KOMMET



DIVINE

KOMMET, installé dans le quartier de la Guillotière, est voisin de nombreux commerces tels qu'un magasin de vêtements, une fromagerie et de plusieurs fast-foods. Depuis l'extérieur du centre d'art, on observe un vinyle adhésif doré apposé sur les vitrines indiquant la présence d'une nouvelle enseigne. Pour son exposition personnelle, Aurore-Caroline Marty décide d'implanter pendant deux mois Divine, une boutique aux allures d'un salon de beauté. Le décor est planté. Est-ce un lieu totalement inanimé ou un commerce en cours de finition prêt à ouvrir ?

Aux allures d'une maquette de Barbie, les visiteurs/clients qui passent le pas de la porte observent des mobiliers et des objets mouvants aux fonctionnalités altérées. Aurore-Caroline Marty s'amuse des codes et des clichés pour recréer différents objets que l'on s'attend à retrouver dans ce type de boutique : comptoir à l'entrée, coiffeuses, peignes, produits de beauté, paravent, fauteuils, etc. L'espace devient en quelque sorte le fragment d'une réalité parallèle. L'artiste y fait co-exister des époques multiples, juxtaposant des références au divin, à la mythologie, ou à la culture populaire émanant de contes, de films de Walt Disney ou de séries comme Ma sorcière bien aimée (1964-1972) ou bien Une nounou d'enfer (1993-1999). Dans ce décor inanimé quasi cinématographique, Aurore-Caroline Marty simule la fonction de miroirs en utilisant du stratifié noir glossy. Clin d'œil à la série Black Mirror (2011), l'artiste imite ici le « miroir noir » d'un écran éteint. Elle questionne alors la pratique du « selfie » à l'ère de la surconsommation des écrans et rejoue à sa manière le mythe de Narcisse. Notons également la présence d'énigmatiques mains roses manucurées tenant entre leurs doigts des bougies électriques de sapin de Noël. Le dispositif rappelle une scène du film La Belle et la Bête réalisé par Jean Cocteau où des bras musclés déplaçaient alors des candélabres. Des formes étranges continuent de se déployer et d'imprégner l'espace d'exposition. À l'image de créatures mythologiques et vaudous prenant l'apparence d'un être mi femme mi serpent, des nattes de cheveux synthétiques s'exhibent dans le salon. En effet, un coquillage semble avoir englouti une femme ou peut-être à l'inverse, est-elle en train de s'extraire de sa coquille ? Le doute persiste et toute une série d'étrangetés se succède à KOMMET.

Toute cette mise en scène nous entraîne dans plusieurs réalités : celle d'un monde artificiel immergé entre deux eaux, plongé dans le passé et tourné vers un ailleurs rétrofuturiste aux accents mystiques. On se laisse volontiers séduire par le salon de beauté Divine puis, par mégarde, on entame une progressive incursion dans un univers qui est finalement loin d'être rose.

Emilie D'Ornano

DIVINE, 2022.
Divers matériaux, dimensions variables.
Vue d'exposition *DIVINE*, KOMMET





IN SITU

De mes yeux, 2025

Oeuvre perenne dans le lavoir St Christophe de Villegenon (18)

Invitation dans le cadre d'Allons voir Pays Fort.

Mosaïque de grès cérame, 600 x 350cm.





À Villegenon, le lavoir porte le nom de Saint-Christophe, patron des voyageurs. Selon la légende, ce géant au cœur simple aidait les passants à franchir un fleuve dangereux. Un jour, un enfant lui demande à être porté. Au fil de la traversée, il devient de plus en plus lourd. Arrivé de l'autre côté, il révèle qu'il est le Christ. Depuis, Saint-Christophe est devenu la figure de celui qui accompagne, qui soutient les passages difficiles et veille sur ceux qui s'engagent dans l'inconnu.

C'est à partir de cette figure que se déploie l'installation d'Aurore-Caroline Marty. Dans le lavoir, l'artiste a recouvert le sol d'une mosaïque en grès cérame. De part et d'autre du bassin, des drapés de céramique épousent les reliefs du sol, comme un tissu pétrifié, figé dans son mouvement. Un interstice subsiste entre les deux pans, pour que l'eau continue de s'écouler.

Dans les plis, des yeux incrustés dans la matière guettent le passage et semblent observer, en silence, ce qui traverse. Dans ce lavoir autrefois dédié aux gestes du quotidien, l'installation introduit une forme de présence discrète. Quelque chose veille, immobile et calme, à la lisière du visible.

Emilie d'Ornano

CLUB PARADISE, 2021.
Terre cuite, tissu, miroirs, bois, bibelots.
Vue d'exposition *BISOU BISOU*, 2021





Vue d'installation chez l'habitant, Archipel(s), Festival de l'AFIAC, Fiac, 2023.

Bois, tissu, cordages, polystyrène extrudé, bibelots.

«L'eau peut monter, tout ira bien.

Les habitants de cette demeure fantasmée deviendront les passagers de ce navire fantastique. Les voiles n'attendent qu'à se déployer, l'ancre à se relever, la nouvelle arche à voguer. L'eau emportera avec elle les mauvais destins et les chagrins, révélant ainsi un nouveau monde que nous autres, ne pourrions contempler.

Il sera une fois le premier voyage. Rien ne recommencera, tout commencera. Bienheureux sera l'équipage, comme celui de Noé avant eux, soyons envieux. Le jeu des chiens, le ronronnement des chats et le rire des enfants Lise et Ninon accompagneront la mélodie des parents Céline et Olivier au murmure de la mer. Dans les nuits d'été, ils songeront à leur rencontre avec Moby Dick patientant déjà avec le chant des sirènes.

Ils ne conteront pas notre monde, préférant effacer des mémoires la cause de cette expédition.

Ils sont une légende, ils deviendront l'origine.

L'eau peut bien monter, tout ira bien, tout sera mieux.»

Aurore-Caroline Marty



PARADE FLOTTANTE, 2020

Sculpture flottante sur le lac de Magny sur Tille, été 2020.

Frites de piscine, connecteurs de frites, bois, accessoires de décoration.

Rédition de mon Prix Jeunes Talents Côte d'Or 2014.





ATLANTIS, 2022.
Frites de piscine, polystyrène extrudé, accessoires de décoration.
130 x 200cm.



Au milieu du bief du Moulin de Tirepeine, un étrange kiosque flotte, légèrement penché. Sa silhouette rappelle les gloriottes de jardin ou les pavillons de musique, mais ici tout semble sur le point de basculer. L'architecture vacille, prise dans une hésitation permanente. On ne sait plus si elle émerge doucement de l'eau ou si elle est en train de disparaître.

Conçue à partir de matériaux ordinaires – mousse isolante, frites de piscine, polystyrène – Atlantis brouille les repères. Aurore-Caroline Marty détourne ces matières issues du loisir ou du bâtiment pour leur conférer une étrangeté nouvelle, entre décor kitsch et apparition énigmatique. Rien ne s'anime, tout semble figé. Les teintes acidulées contrastent avec les verts profonds du paysage, comme si une image synthétique s'était déposée sur le réel, altérant doucement notre perception.

Dans ce site où cohabitent un ancien moulin et un centre équestre, l'installation semble sortie d'un conte. Atlantis flotte comme un décor oublié ou un fragment d'histoire échappé à la mémoire. Silencieuse et légèrement instable, elle donne l'impression d'un monde parallèle, à la fois familier et lointain. Une illusion douce qui glisse à la surface du paysage et en déplace subtilement la lecture.

Emilie d'Ornano, commissaire du parcours d'art contemporain «Ce que nous dis la brume» d'Allons Voir Pays Fort.

A theatrical performance scene featuring two actors in elaborate costumes. The actor on the left wears a mask with a mustache and a light-colored, segmented bodysuit. The actor on the right wears a shiny, patterned jacket and light blue pants. They are standing in front of a blue, arched structure. The background is a stage set with ornate architectural details and a painting of a religious figure. A large, semi-transparent text overlay reads "PERFORMANCE".

PERFORMANCE

Vodoun

Paillottes



VODOUN PAILLETES est une performance collective née d'une recherche menée au Bénin. Elle réunit trois danseurs, un chef d'orchestre, un ensemble de sculptures sonores et une composition originale de Gabriel Afathi.

L'œuvre s'articule autour de sculptures en bois conçues comme de véritables instruments de musique, activés en direct par les interprètes. À la croisée de l'installation, du concert et de la performance chorégraphique, elle fait dialoguer corps, sons, gestes et objets dans un même espace de représentation.

Nourrie par les rencontres, les pratiques artisanales et les imaginaires découverts lors de cette résidence, la pièce explore les notions de transformation, de présence et de rituel collectif. Les danseurs évoluent au sein d'un environnement sculptural en perpétuelle activation, où le mouvement fait naître le son, et où les sculptures deviennent tour à tour instruments, partenaires de jeu et architectures éphémères. Les frontières entre sculpture, musique, décor et corps s'y dissolvent au profit d'une expérience commune.

À travers cette œuvre, une réflexion se poursuit sur les formes symboliques, les savoir-faire et les expériences collectives. La sculpture n'y est plus envisagée comme un objet autonome ou figé, mais comme une matière vivante qui ne prend pleinement sens qu'au contact des corps, des sons et des interactions humaines.

Lien vers les vidéos :

<https://www.youtube.com/watch?v=p8NoOiVR1iQ>



VODOUN PAILLETES, 2023.
Extrait de performance, Consortium Museum,



VODOUN PAILLETES, 2023.
Extrait de performance, Consortium Museum,



VODOUN PAILLETES, 2023.
Extrait de performance, Consortium Museum,



VODOUN PAILLETES, 2023.
Extrait de performance, Consortium Museum,



VODOUN PAILLETTES, 2023.
Extrait de performance, Consortium Museum,

VODOUN PAILLETTES, 2023.
Vue d'installation, Consortium Museum,



Mélodie
Cocktail



MÉLODIE COCKTAIL est une installation performative présentée dans la chapelle Sainte-Marie d'Annonay, ancienne chapelle aujourd'hui consacrée à la danse contemporaine. Pensée en dialogue avec ce lieu aux usages multiples, l'œuvre réunit sculptures, costumes, musique et chorégraphie dans une même composition.

Lors du vernissage, trois danseurs activent l'installation par leurs déplacements et leurs gestes. Une fois la performance achevée, les corps disparaissent, laissant derrière eux les costumes, la bande sonore et les sculptures. L'exposition devient alors le vestige d'une action passée, un espace encore habité par les traces du mouvement.

Cette œuvre marque le début d'une recherche autour de l'activation de la sculpture et de l'exposition comme expérience vivante, où les frontières entre installation, scénographie et performance s'effacent au profit d'un environnement immersif.

Lien vers la vidéo :

<https://vimeo.com/360308314?fl=pl&fe=ti>



MÉLODIE COCKTAIL, 2018.
Extrait de performance, Chapelle Ste Marie d'Annonay.



MÉLODIE COCKTAIL, 2018.
Extrait de performance, Chapelle Ste Marie d'Annonay.



MÉLODIE COCKTAIL, 2018.
Extrait de performance, Chapelle Ste Marie d'Annonay.